

P

Archives
Bibliothèque
Musée

* PATRIMOINES
BRETOIS

Tourisme et patrimoine

 **Brest**
métropole océane
COMMUNAUTÉ URBAINE

 **Brest**
VILLE DE

 LAUTROU

L'édito



Le dossier

Le patrimoine est une notion relativement récente dans nos sociétés mais l'on peut dire aujourd'hui qu'elle suscite un enthousiasme réel de la part de nos concitoyens. Petit à petit, la nature même de patrimoine, qui s'est longtemps limitée aux immeubles et bâtiments architecturalement remarquables, s'est élargie à un ensemble d'objets qu'il convenait de conserver comme traces de l'histoire des femmes et des hommes qui nous ont précédés, comme marque de leur apport à la construction de notre histoire commune.

Pour que ce patrimoine reste accessible à tous, aujourd'hui et demain, de multiples acteurs interviennent. A Brest, le service public local est de ceux-là avec le réseau des bibliothèques municipales, les Archives municipales et communautaires et le Musée des Beaux-Arts. En fonction de leurs spécificités ils développent aujourd'hui une politique patrimoniale autour de plusieurs thèmes dont la mer, la Bretagne, et bien entendu l'histoire de Brest... qui vise à enrichir nos collections publiques, à les conserver dans de bonnes conditions, à les rendre accessibles au public mais aussi en assurant la mise en perspective.

Cette nouvelle revue, "Patrimoines Brestois", est un outil de plus pour témoigner de la richesse et de l'intérêt des collections publiques patrimoniales brestoises au travers de regards thématiques. Je souhaite qu'au-delà des services municipaux et communautaires qui ont contribué au contenu de ce premier numéro, elle soit un réel outil de dialogue entre les Brestois et cette part de leur patrimoine que nous conservons. Que ce soit au Musée des Beaux Arts, dans le réseau des Bibliothèques municipales et communautaires ou au service des Archives, le service public local doit dans ses multiples activités être en permanence au service des Brestoises et des Brestois. Cette nouvelle initiative dans le domaine du patrimoine, de son accessibilité et de sa vulgarisation, y contribue et se doit d'être saluée.

Numéro après numéro cette revue devra être une invitation faite au plus grand nombre à découvrir mais aussi à mieux connaître ce que nous conservons aujourd'hui à Brest comme traces du passé, à percevoir tout l'intérêt de ce patrimoine que cette revue nous invite à conjuguer au pluriel. ■

François Cuillandre,
Maire de la Ville de Brest,
Président de Brest métropole océane.



* Bretagne 1937
La Bretagne n°149 - 150, juin-juillet 1937 - BM Brest

* Finistère
Jean-Julien Lemordant,
Finistère, ses costumes, ses sites, la mer
Affiche pour le Syndicat d'initiative du Finistère,
Paris : Société des Etablissements J. Minot,
78 x 108 cm, 1911, BM Brest

* Dinard
Réclame pour la ville de Dinard, La Bretagne touristique,
1925 - BM Brest

* Sables d'or - les - Pins
La Bretagne touristique, 1925 - BM Brest

La Bretagne touristique

Les premiers touristes en Bretagne furent des écrivains qui, attirés sans doute par l'aura romantique des paysages et des mœurs décrits ici et là par Chateaubriand, ressentirent le besoin d'accomplir, comme un pèlerinage, leur voyage de Bretagne. Alors qu'il sillonnait les routes de France, Mérimée fit ainsi halte dans le sud de la péninsule armoricaine et publia en 1836 ses *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France*. Un an plus tard, Stendhal entreprit à son tour un périple breton dont naquirent en 1837 *Les Mémoires d'un touriste*. Forts de quelques expériences menées à l'étranger, Gustave Flaubert et Maxime Du Camp effectuèrent également, du 18 mai au 28 juillet 1847, un tour de Bretagne dont les motivations premières étaient surtout scientifiques - les deux auteurs s'attachant en effet à décrire au gré de leur trajet les sites archéologiques, les monuments historiques et les coutumes locales. De tels voyages relevaient de l'expédition car la Bretagne de l'époque était encore très enclavée, le réseau de chemin de fer peu étendu et les campagnes difficilement accessibles. Malgré les obstacles rencontrés, ces "écrivains voyageurs" mus par la volonté de faire le *tour* d'une région, ont indéniablement forgé une nouvelle conception du déplacement géographique.

Les pieds dans l'eau

Voici venu le temps de la villégiature et des vacances. A ceci près que pour s'adonner à de telles distractions, encore fallait-il pouvoir disposer de temps libre. Aussi bien les premiers jullettistes et aoutiens étaient-ils encore relativement rares sur les plages de Bretagne en cette fin du XIX^{ème} siècle. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Flaubert et Du Camp fussent regardés comme bêtes curieuses par des autochtones peu coutumiers de ces équipées touristiques. Mais le mouvement était bel et bien lancé et le littoral breton a peu à peu attiré les élégantes et les élégants venus y trouver quelque repos réparateur. Car le voyage était aussi, et peut-être avant tout, hygiénique et thérapeutique. Le bain de mer, en particulier, était préconisé par nombre de médecins, si bien que les plages, auxquelles les Bretons ont longtemps tourné le dos, se sont peu à peu couvertes de baigneurs. Au même moment, les établissements de bains de mer ont essaimé le long du littoral français comme en témoigne un document manuscrit acquis récemment par la Bibliothèque municipale. Son auteur, Ludovic Guignard de Butteville, en villégiature à Roscoff à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, y a inséré un article de presse relatant l'ouverture de l'institut marin en mai 1908. C'est également à cette époque que les activités nautiques se sont développées sur les côtes bretonnes. Des amateurs fortunés, à l'instar de Guignard de Butteville qui fut membre fondateur de la Société des régates de Roscoff, se mirent à organiser des compétitions tantôt sur des bateaux de pêche, tantôt sur des yachts venus d'Angleterre. La Marine de plaisance naissante ouvrit dès lors à la construction navale de nouvelles et considérables perspectives d'évolution dont la revue *Le Yacht*, créée en 1877, se fit largement l'écho. Le phénomène touristique breton s'entend par conséquent, d'abord, comme une réappropriation du littoral et de la mer.

La Bretagne folklorique

A l'origine réservée à une élite bourgeoise, la pratique du tourisme a peu à peu gagné les masses populaires grâce à la constitution, à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, d'un corpus législatif sur le temps de repos et le temps de travail. Ediles locaux, promoteurs immobiliers, entreprises de transport ferroviaire perçurent très tôt l'intérêt économique que représentaient ces nouveaux estivants, si bien que la Bretagne, les Bretons et leurs coutumes firent l'objet de campagnes publicitaires porteuses d'une image renouvelée de la région et de ses habitants. L'affiche intitulée "Finistère, ses costumes, ses sites, la mer" réalisée par Jean-Julien Lemordant (1878-1968) et publiée par le Syndicat d'initiative du Finistère en 1911 en est un exemple éloquent. Chatoiement des couleurs, caractère pittoresque de la scène, traditions populaires, douceur océanique : tout concourt à faire du littoral finistérien une destination folklorique. Conscient des atouts touristiques de la Bretagne, Octave-Louis Aubert (1870-1950) s'est lui aussi efforcé de promouvoir l'image d'une région considérée naguère comme arriérée. On lui doit de nombreuses études historiques telles que les *Légendes traditionnelles de la Bretagne*, *Les costumes bretons ou Brest, son passé, son avenir*. Mais il fut surtout le fondateur de *La Bretagne touristique*, sous-titrée : "revue mensuelle illustrée des intérêts bretons intellectuels, économiques et touristiques". Des articles de grande qualité littéraire, signés notamment par Anatole Le Braz, Charles Le Goffic ou Auguste Dupouy, contribuèrent à donner corps au "renouveau breton" des années 1930. Ce faisant, un réseau d'acteurs littéraires, artistiques et économiques se constitua autour d'Aubert, dont les efforts conjoints aboutirent à la réalisation du pavillon Bretagne lors de l'Exposition universelle de 1937.

Une question d'identité

A partir des années 1920, les touristes se firent de plus en plus nombreux, dont les besoins et les attentes stimulèrent assurément l'artisanat, la construction immobilière, l'hôtellerie, la restauration, les transports... La géographie de la Bretagne, et du littoral en particulier, s'en trouva profondément modifiée : lotissements, villas, complexes immobiliers à l'architecture audacieuse fleurirent en bord de mer, ce qui ne manqua guère de susciter à l'occasion quelques crispations identitaires fortement relayées par des revues telles que *Breiz atao* dont les numéros 7 et 8 de juillet et août 1926 stigmatisent l'arrivée récurrente des "étrangers" qui chaque été "encombrent nos côtes, nos villes et nos campagnes de leurs hordes bariolées". Paradoxalement donc, le phénomène touristique, bien qu'à l'origine même du renouveau culturel breton, s'attira les foudres des défenseurs prétendus d'une "identité bretonne" fantasmée plus qu'attestée. ■

Plage de Saint-Marc (XX^{ème} siècle)
En arrière-plan,
le Pont de Plougastel-Daoulas,
en premier plan,
la ligne de chemin de fer.



Le casino à Kermor,
Saint-Marc (début XX^{ème} siècle)



La plage de Sainte-Anne
du Portzic (début XX^{ème} siècle)
à l'arrière plan l'hôtel Roch' ar Mor.

Brest, ville touristique



Le tourisme est apparu au XIX^{ème} siècle et fut généralisé au XX^{ème} siècle avec l'obtention des congés payés et le Front populaire. Brest ne s'inscrit pas d'emblée comme une ville touristique tel qu'on pouvait se l'imaginer à l'époque. Ce n'est ni une station balnéaire proprement dite, ni un site véritablement pittoresque.

Et si le chemin de fer arrive jusque là en 1865, le développement espéré est plus économique que touristique. Jusqu'au Second Empire, il y a peu d'hôtels ou de restaurants dignes de ce nom, même si le journal *L'Océan* vantait en 1857, la location de villégiatures estivales aux Quatre-Pompes en Saint-Pierre Quilbignon, pour jouir de "l'agrément des jardins et des allées, le long des prairies". Mais tout ceci restait encore l'affaire de quelques privilégiés !

Les colonies de vacances brestoises

Lorsqu'on évoque le tourisme, les colonies de vacances de notre enfance surgissent de notre mémoire et de nos souvenirs. Pourtant on ne sait pas toujours que, du moins à Brest, ce sont d'abord des notions de social, de santé et d'hygiène qui ont présidé à leur création.

C'est en 1904 que la municipalité socialiste du maire Aubert fonde l'œuvre des "Colonies de vacances". Des médecins-inspecteurs des écoles ont pour rôle de désigner les enfants dont la santé réclame un séjour au bord de la mer ou à la campagne. Il est également tenu compte de la situation familiale, aussi, les enfants des familles les moins fortunées et les plus nombreuses y sont admis en priorité. C'est, au départ, 150 enfants qui sont accueillis dans des installations précaires, au bord de la plage du Trez-Hir puis à Lanildut.

En 1912, la municipalité Masson achète une villa sur les dunes de Porspoder. 250 enfants sont alors accueillis et peuvent bénéficier de ce séjour maritime. En 1924, la ville ajoute des baraquements, ce qui permet d'augmenter la capacité d'accueil et de recevoir 310 enfants.

Dans ces mêmes années, les édiles brestoises achètent également le Château de Penmarch en Saint-Frégant pour y installer une nouvelle colonie. Au total, c'est environ un millier d'écoliers, soit 1/7^{ème} de la population scolaire, qui est accueillie dans les colonies de la ville de Brest. En 1933, vient s'ajouter la colonie de Beauséjour au Conquet. Au programme des activités : plein air, bains de mer et bains de soleil, chants, sport, promenades à la découverte du pays sans oublier de cultiver ses connaissances scolaires ! ■



Le "tourisme" brestoises est tout d'abord un tourisme de proximité.

On se livre aux joies de la baignade du port de commerce jusqu'au château. Les lignes du tramway amènent les Brestoises sur le littoral de la commune de Saint-Marc où ils fréquentent les grèves, autant pour la baignade que pour la pêche à pied, les guinguettes ou encore le casino de Kermor. Le tram dessert aussi le littoral de la commune de Saint-Pierre Quilbignon, où les Brestoises viennent passer le dimanche sur les grèves de Laninon, de la Grande Rivière ou encore des Quatre Pompes, "le lieu le plus enchanteur, le plus commode et le plus agréable des environs de Brest" peut-on toujours lire dans le journal *L'Océan* de juillet 1857.

Comble du luxe, des cabines de bains attendent les touristes du dimanche à Laninon, où il est possible de prendre des leçons de natation de six heures à deux heures de l'après-midi ainsi qu'au Kermor où il est mis à disposition jardins, cabines, radeau et plongeur et le Chalet.

Lorsque les travaux de la Rade-abri comblent petit à petit toutes ces grèves au début du XX^{ème} siècle, et que le chemin de fer contraint Kermor et le Chalet à disparaître, les Brestoises poussent

alors jusqu'à la plage de Saint-Anne du Portzic où fleurissent bientôt bistrotts et guinguettes. La mise en service de la ligne de tram Saint-Pierre - Le Conquet, permet également d'élargir les horizons et de partir à la découverte de la côte, du Dellec aux Blancs-Sablons. Chaque dimanche les wagons du tram sont pris d'assaut par les familles tout comme d'ailleurs les trains des chemins de fer départementaux qui permettent la découverte de la côte nord-finistérienne jusque là encore inconnue.

Les vapeurs permettent également aux promeneurs du dimanche de traverser la rade pour se rendre sur la presqu'île de Plougastel-Daoulas. Souvent on en profite pour ramener des fraises.

Pourtant, Brest figure bien sur tous les itinéraires touristiques de l'époque.

Il s'agit plutôt d'une ville étape, que l'on visite rapidement à cette occasion, pour ensuite découvrir la côte du Finistère Nord ou la presqu'île de Crozon. Les Archives municipales et communautaires conservent de nombreux exemplaires de ces guides de la Ville et de ses environs, largement sponsorisés par les commerçants de l'époque, comme ce *Calendrier historique du Finistère* distribué par la *Maison Julien* spécialiste de

souvenirs artistiques bretons. Parfois, ils sont aussi distribués par les hôtels eux-mêmes, comme celui de l'Hôtel Moderne en 1924. Ces guides mettent en avant le Château, l'Arsenal, l'animation des rues de Siam et de la Mairie, les places, les jardins et la promenade du cours d'Ajot. Sans oublier le Pont National et la Tour Tanguy, le port de commerce et ses embarquements au 1^{er} bassin pour les excursions dans la Rade, souvent qualifiées de "merveilleuses".

Dans les années vingt, l'ancêtre de notre Office du tourisme est créé et propose une politique active de développement du tourisme.

C'est en effet l'organisation de "la semaine touristique en Finistère", sorte de produit d'appel de l'époque pour permettre aux partenaires économiques français mais aussi étrangers de découvrir l'attrait de ce département et bien sûr de la ville de Brest. Un circuit impressionnant de densité est mis en place sur sept jours qui mène de Morlaix aux Monts d'Arrée en passant par Brest, la presqu'île de Plougastel et la découverte de la Rade, la côte des Abers, la presqu'île de Crozon et le Sud Finistère. Des guides en plusieurs langues sont édités à l'occasion.

Le développement des escales de paquebots dans le port de Brest est un autre initiative de ce syndicat,

C'est dans les années trente que reprend forme ce rêve transatlantique brestoises, déjà déçu par deux fois. En effet, au XIX^{ème}, des services transrades sont mis en place par la *Compagnie des paquebots fluviaux et maritimes*. Mais les ambitions de certains vont bien au-delà. L'objectif est en fait d'obtenir une escale transatlantique. Brest trouve des arguments plaidant en sa faveur face à ses concurrents Bordeaux, Nantes, Saint-Nazaire et bien sûr Le Havre : sa Rade et ses qualités nautiques incontestables, sa proximité avec le continent nord-américain, la protection militaire éventuelle accordée aux paquebots. Mais c'est finalement Le Havre qui emporte cette escale. Brest ne dispose que de l'escale postale. Une nouvelle tentative voit le jour avec la présence des Américains à Brest. En effet, l'armée américaine, lorsqu'elle s'engage dans le premier conflit mondial en 1917, établit à Brest la tête de pont de son corps expéditionnaire. L'activité du port est relancée et on peut à nouveau se remettre à rêver d'escales transatlantiques. La visite du Président Wilson, en 1918, est d'ailleurs prise comme une promesse de ligne régulière avec les Etats-Unis.

Les ingénieurs américains traquent un plan audacieux, repris par le comité Brest-Transatlantique, d'une ville portuaire gagnée sur la mer. Mais lorsque les troupes américaines se retirent définitivement en 1921, la crise emporte tous ces rêves et le port retombe dans une profonde léthargie.

Dans les années trente, un nouvel essai est tenté.

De 1930 à 1939, en lien avec les chemins de fer de l'Etat qui organisent des croisières en Bretagne, puis avec des compagnies de paquebots françaises et étrangères, Brest va accueillir dans sa Rade des paquebots prestigieux : *Le Rouen*, *Le Foucault* qui reviendra régulièrement jusqu'en 1935, *Le Johan van Oldenbarnevelt* avec à son bord 530 passagers hollandais, le vapeur anglais *Ausonia*... En 1933, le journal *L'intransigeant* patronne une croisière surprise à l'époque de Noël avec le concours de la célèbre Compagnie Générale Transatlantique. Le paquebot *de Grasse* fait donc escale le 25 décembre dans le port de Brest à cette occasion.

Cet accueil de paquebots continue toujours aujourd'hui et les escales se feront bientôt dans le tout nouveau port du château... ■

Guide de Brest et de ses environs
offert par l'Hôtel moderne à ses clients,
1924, Archives municipales
et communautaires, sous-série 3S.



La Bretagne, terre d'inspiration pour les peintres

La Bretagne, terre d'inspiration pour les écrivains et les artistes, suscite un véritable engouement à partir de 1850 ; les sujets bretons sont accrochés aux cimaises des Salons parisiens et l'arrivée du chemin de fer facilite l'arrivée de véritables colonies d'artistes faisant de Cancale, Pont-Aven, Camaret, Douarnenez ou Concarneau, des centres artistiques actifs particulièrement pendant la belle saison.

Déjà à la fin du XVIII^{ème} siècle, le jeune Cassas effectuait son tour de Bretagne, avant de se rendre en Italie. L'artiste allait dessiner les châteaux, des ruines ou le port de Brest. Le roi commandait des vues des ports de France à Joseph Vernet, une entreprise renouvelée par Nicolas Ozanne (dans sa série gravée des Ports de France) et par Nicolas Van Blarenbergh. Sur les traces de Chateaubriand, le Romantisme cherche l'exotisme mêlé à l'étrangeté d'un paysage et d'une histoire. Des albums de lithographies font découvrir la "Bretagne pittoresque" et de nombreux artistes viennent chercher de nouveaux sujets d'inspiration. Isabey séjourne plusieurs fois dans la région et, accompagné de son élève Jongkind, rend visite à son ami Pierre-Julien Gilbert, peintre brestois rencontré lors de la campagne d'Alger. Pont-Aven, surtout, avec Gauguin et le cénacle qu'il regroupe autour de lui, va connaître une aventure artistique décisive pour l'art du XX^{ème} siècle. Lorsque Gauguin décide d'y séjourner en 1886, la petite bourgade est déjà fréquentée par de nombreux artistes venus pour la plupart de l'étranger. Il vient cependant chercher l'ailleurs et le primitivisme, dans cette terre granitique et ce pays à la langue et aux coutumes si particulières. Le Pouldu sera son nouveau refuge en 1889, en compagnie de Sérusier et de Filiger, avant ses voyages à la Martinique, à Tahiti et aux Iles Marquises. Sérusier séjourne au Huelgoat puis construit sa maison décorée de signes du zodiaque à Chateauneuf-du-Faou, Maurice Denis achète "Silencio" à Perros-Guirec en 1908.

On ne peut parler véritablement de tourisme pour tous ces artistes. Ce sont des peintres, des théoriciens, qui vont transmettre une nouvelle conception de la peinture riche de promesse pour le XX^{ème} siècle, à travers la transposition et la synthèse d'une idée par la couleur pure. Ils ont trouvé en Bretagne des conditions et un terrain propice.

On ne peut évoquer tous les artistes qui ont trouvé leur inspiration en Bretagne ; Pelouse à Concarneau, Victor Roussin donnant une vue plongeante de la plage du Ris à Douarnenez, Cottet qui choisit les scènes dramatiques de la rude vie des pêcheurs. Quand Ploumanac'h devient le centre d'une peinture cubiste, avec Le Fauconnier et la construction de ses paysages chaotiques, Maurice Denis s'installe à Silencio et développe un symbolisme décoratif dans ses scènes intimistes ou religieuses. Sur sa plage familiale de Trestrignel, nous verrons des baigneuses, des fées et des chevaux blancs, les jeux de Galatée mêlés aux jeux des enfants. Avant guerre,

Thérèse Clément passe ses étés à Camaret, entrecoupés de voyages en Orient. Dans les années cinquante, le critique d'art Charles Estienne entraîne sur les plages du Nord-Finistère des artistes comme Degottex ou Duveillier qui reviendra chaque année pendant près de vingt ans. Avec tous ces artistes, une histoire de la peinture moderne a pu s'écrire. ■



Maurice Denis, *Le port de Brest*, 1932

Maurice Denis, *Soir de septembre*, mai 1911



Ph. Monique Férec

"Le musée de Brest s'inscrit dans l'offre touristique"



Victor Roussin, *Douarnenez, la plage du Ris*, 1885

Thérèse Clément, *Camaret, la plage de Pen-Hat*



L'entretien

Marc Doria,
directeur de l'Office du Tourisme
de Brest métropole océane

Quelles sont les nouveautés en matière touristique ?
"Les Voiles touristiques" sont une nouveauté. Elles consistent en des panneaux d'interprétation du patrimoine, assortis de documents, permettant au visiteur de découvrir les éléments marquants du patrimoine du territoire de Brest métropole océane : églises, chapelles, forts, stèles, croix, moulins, fontaines... Ces Voiles touristiques concernent aussi sept sites à découvrir à Recouvrance, dont la Rue Saint-Malo et le Plateau des Capucins. L'opération avait été testée en 2004 sur Recouvrance et Plougastel, avant d'être étendue à tout Brest métropole océane. Nous réfléchissons aujourd'hui à d'autres panneaux d'interprétation sur Brest. D'autres actions sont menées. Citons Plougastel-Daoulas où une convention signée entre l'Office, la Ville et la SPREV (Sauvegarde du Patrimoine Religieux en Vie) a permis aux guides de faire découvrir le fameux calvaire à 2000 visiteurs l'an passé.

Qu'est ce qui intéresse les visiteurs à Brest ?

Les visites guidées de la Ville sont en fort développement. En 2006, l'office a reçu 90 000 personnes et 297 groupes. La demande concerne essentiellement Brest, avec 91 % des demandes. La visite de la base navale, organisée par l'Office depuis 2005 par convention avec la Marine Nationale, vient au hit-parade des visites de groupes. En deuxième position, se trouvent presque ex aequo la visite de la ville et du Musée de la Marine. Toujours en 2006, des visites ont été organisées pour plus d'une centaine d'individuels sur Recouvrance et la Tour Tanguy.

Avez-vous de nouveaux projets ?

Oui. Avec Françoise Daniel, directrice du Musée de Brest, nous avons noté un manque de visites spécifiques et systématiques de cet établissement, en dépit de sa qualité et du succès des expositions temporaires. A partir de cet été, l'Office proposera une visite de ce musée : une guide conférencière attirée est en cours de formation et un fascicule est en préparation. C'est très intéressant de pouvoir ajouter cela à notre offre touristique. Ce musée, digne d'intérêt, reste assez méconnu. A plus long terme, un travail reste à engager sur la découverte de l'architecture brestoise de la reconstruction.

Comment s'annonce l'avenir ?

Pas à pas, les actions en faveur du tourisme portent leurs fruits. En 2004, c'est la constitution d'un Office de tourisme commun à tout le territoire de Brest métropole océane a permis d'engager un vrai travail sur la durée. Nous disposons dorénavant d'un très bon outil. Brest 2008 s'annonce, qui sera l'occasion de faire valoir encore davantage nos atouts, à travers notre patrimoine maritime et pas seulement architectural. Ce sera l'occasion de rappeler que Brest est une destination dynamique. ■



Bibliothèque municipale de Brest

Acquisitions

Documents achetés à l'aide du Fonds régional d'acquisitions pour les bibliothèques (DRAC - Conseil Régional de Bretagne)

• Lettre autographe signée de Saint-Pol-Roux,

Manoir de Coecilian, 8 septembre 1931

Lettre d'éloge adressée à la poétesse Jeanne Perdriol-Vaissière à propos de son recueil intitulé *Feuillages*.

Saint-Pol-Roux séjourna de nombreuses années dans son manoir de Coecilian, à Camaret. Il y reçut artistes et écrivains et y composa l'essentiel de son œuvre. Poète symboliste héritier de Mallarmé, Saint-Pol-Roux suscita l'admiration des surréalistes, au premier rang desquels André Breton. Il est mort à Brest en 1940.

A noter également cette année l'acquisition d'un ensemble de pièces de Saint-Pol-Roux, *Epilogue des saisons humaines, Lazare, La supplique du Christ, Le Verbe et la Lumière*.

• Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, 1916

Edition originale du livre-phare de Louis Hémon (1880-1913), publiée trois ans après sa mort. Né le 12 octobre 1880 à Brest, Louis Hémon est connu pour le roman *Maria Chapdelaine*, rédigé au Québec.

• Ensemble de périodiques bretons

Ar Vro, Breiz Atao, L'heure bretonne, La patrie bretonne, Le pays d'Arvor, Stur, War du ar Porl, War zao

Ensemble de journaux présentant un intérêt considérable du point de vue de l'histoire de la Bretagne, de l'histoire des idées politiques en France, et plus généralement de l'histoire des mentalités.

• De la Villemarqué, *Barzaz Breiz* 1867

Le *Barzaz Breiz* est un ensemble de chants recueillis dans la partie bretonnante de la Bretagne au XIX^{ème} siècle par Théodore Hersart de la Villemarqué. Cet ouvrage parut en 1939 et connut un très grand succès. Nombreuses furent les rééditions de ce texte qui a inspiré de grands noms de la littérature et de la chanson bretonnes. La Bibliothèque municipale tente de rassembler les multiples éditions du *Barzaz Breiz* ainsi que les débats et influences qu'il a suscités. D'après un ex-libris vignette de Max Ernst, cet exemplaire a, en outre, appartenu à Paul Eluard.

Traitement des collections

• Cette année s'est achevé l'inventaire du fonds Plessis, mené en partenariat avec l'UBO et les Archives municipales et communautaires. Ce fonds, reçu en don par la Bibliothèque dans les années 1980, est constitué de la correspondance, des manuscrits et notes de cours, des œuvres et périodiques ayant appartenu à Frédéric Edouard Plessis.

Fils d'un médecin de marine, né rue de Lyon en 1851, il fit ses études secondaires au collège Saint-Louis de Brest. Il fut professeur de grec et de latin à l'Ecole Normale Supérieure et obtint une chaire de poésie latine à la Sorbonne. Poète membre du Parnasse, il fut proche de José Maria de Heredia et de Leconte de Lisle.

Expositions - Animations

• Journées du patrimoine les 15 et 16 septembre 2007

Découverte des nouvelles acquisitions du patrimoine brestois. Thème : *Les métiers du patrimoine : des hommes et des femmes au service des biens culturels*.

• Contact

Bibliothèque municipale de Brest
Les collections patrimoniales sont conservées à la Bibliothèque d'Etude, 22, rue Traverse.
02 98 00 87 60 - www.mairie-brest.fr/biblio



Archives municipales et communautaires de Brest

Traitement des collections

• Le reclassement des séries modernes

Le classement de la série F (Population, Economie sociale, Statistique) est terminé, celui de la série G (Contributions, Administrations financières) a débuté. La série D (Administration générale de la commune) a été classée par un stagiaire l'an dernier.

Les archives ont classé une partie du fonds de l'architecte Michel Ouchacoff (auteur, entre autres, des cinémas Comœdia, Omnia, Select et Rex aujourd'hui le Mac Orlan), soit 85 articles d'archives et plus de 1000 plans analysés. La partie brestoïse du fonds est en particulier classée.

La section archives contemporaines a reçu de nombreux versements de la part des services des deux collectivités depuis le début de l'année :

Pour la ville de Brest : 17 versements représentant près de 110 mètres linéaires. Les versements proviennent de l'ensemble des services, parmi les plus importants on relève : Droit des sols (autorisations d'urbanisme), 15 mètres linéaires ; Finances, 13 mètres linéaires ; Education - Enfance, 4 mètres linéaires

Pour Brest métropole océane : 26 versements représentant 105 mètres linéaires. Là aussi, on retrouve l'ensemble des services et parmi les versements les plus volumineux, on note : Secrétariat des élus, 10 mètres linéaires ; Droit des sols (autorisations d'urbanisme), 11 mètres linéaires ; Finances (déménagement de leur local d'archivage et versements de documents comptables), 62 mètres linéaires.

Expositions - Animations

• Deux ateliers éducatifs

Ateliers sur le commerce (XIX^{ème} et XX^{ème} siècles) et sur Brest, de Vauban à la Révolution. Ils devraient être en place pour la rentrée. Les archives ont accueilli cinq classes (122 élèves) en mars et avril, qui ont découvert les archives et travaillé sur l'atelier *Brest au XIX^{ème} siècle*.

Les Archives ont contribué à l'élaboration de l'exposition *Vauban en Finistère Nord*, présentée jusqu'au 22 septembre au Service Historique de la Défense, Quai Malbert.

• Contact

Archives municipales et communautaires de Brest 1, rue Jean Foucher - 02 98 34 26 10
archives@brest-metropole-oceane.fr